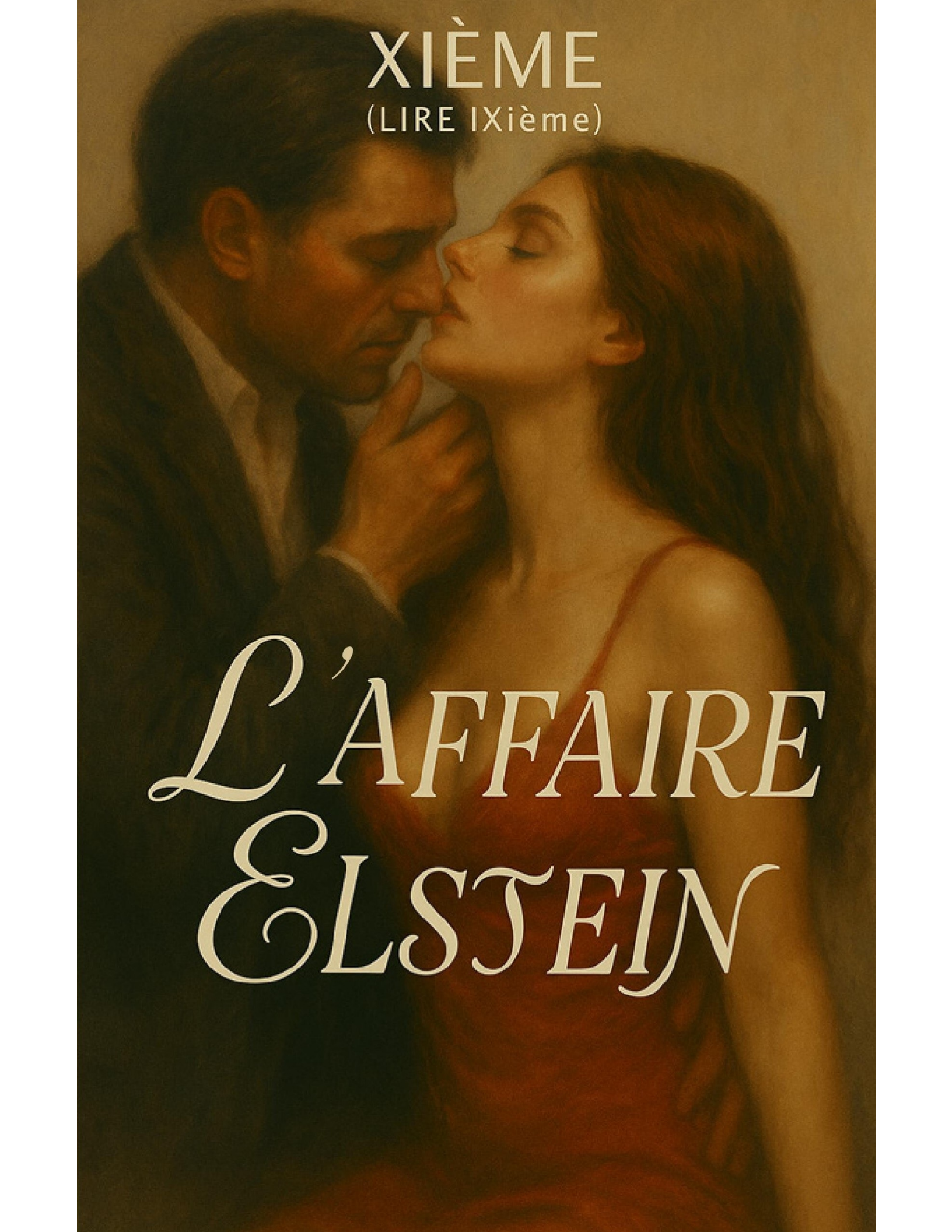


A romantic painting of a man and a woman in a close embrace, about to kiss. The man is on the left, wearing a dark suit and white shirt, looking down at the woman. The woman is on the right, with long brown hair, wearing a red dress, looking up at the man. The background is a soft, warm tone.

XIÈME
(LIRE IXième)

*L'AFFAIRE
ELSTEIN*

Xième

L'Affaire Elstein

© Xième, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8840-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement au lecteur : Ce roman est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, des événements réels ou des lieux précis ne serait que pure coïncidence.

Dédicace

À celles qui pensent que le désir augmente avec l'âge.

Ce livre est pour vous.

1. Elliot Granger

Manhattan, 21 décembre 2022

Le ciel hésite entre la pluie et la neige. Sur Lexington Avenue, les passants avancent à contre-courant de la vie : capuches relevées, regards fuyants, visages noyés dans le gris du bitume.

Dans un café aux vitres embuées, Elliot Granger fixe son propre reflet dans le verre terni. Journaliste chevronné, diplômé de la Fortune Graduate School of Journalism de Fortuna University, divorcé et sans enfant, il vit seul dans un petit appartement de Manhattan.

À cinquante ans bien sonnés, il ressemble à un homme que la vie a écorché vif. Depuis Gaza, depuis les pressions subies, depuis la rupture avec Bertie – son amie d'alors qui avait cédé au chantage —, Elliot ne croit plus à ce qu'il écrit. Barbe de trois jours, cheveux en bataille, yeux enfoncés derrière des lunettes trop grandes, il porte la même chemise que la veille. Ou celle d'avant. Il ne sait plus. Il demeure pourtant élégant, il l'a toujours été... de nature.

Saratoga Springs, La veille au soir, 20 décembre

Sur ordre de son rédacteur en chef, Elliot s'était rendu à une réception organisée à Saratoga Springs dans la Fondation de Jonathan Elstein pour la Jeunesse Internationale. Le genre d'événement où mannequins et sénateurs se côtoient, où diplomates et influenceurs trinquent ensemble. Elliot était venu couvrir un prétendu « gala humanitaire ». Il savait d'avance ce que son chef attendait : un portrait flatteur, des photos léchées, des citations bien calibrées. La routine. Pour survivre.

Vers vingt-deux heures, le célèbre Jonathan Elstein avait fait son entrée théâtrale. Debout en haut de l'escalier de la grande salle, costume blanc immaculé, sourire carnassier, verbe enjôleur. Il avait levé sa flûte de champagne sous les applaudissements de la « jet society » new-yorkaise. Puis, large sourire plaqué sur un visage impassible, il avait tiré un papier de la poche intérieure de sa veste parfaitement taillée. Son discours, lisse et calibré, vantait l'éducation

des jeunes filles défavorisées. Mais le ton, la gestuelle, tout évoquait davantage la vente d'un produit boursier. Les invités buvaient ses paroles.

Et puis, au fond de la salle, elle.

Amelia.

La quarantaine. Silhouette légèrement charnue. Cheveux attachés. Robe noire, sobre mais mal ajustée, comme si elle venait tout juste de l'enfiler. Elle ne parlait à personne. Elle avait fixé le journaliste, Elliot. Une seconde. Pas plus. Mais cette seconde le hante encore.

Un regard muet, entre appel à l'aide et résignation. Un regard qui disait : « Tu vois, n'est-ce pas ? Alors pourquoi ne fais-tu rien ? »

Et il n'avait rien fait.

En sortant, il avait croisé deux femmes d'âge mûr. Il connaissait la première, Nancy, une New-Yorkaise mariée à un vieux député, qui raffolait des sorties nocturnes et du contact avec de jeunes hommes. Nancy lui présenta sa compagne, une Française du même âge prénommée Clara Marchand.

Après les présentations, Elliot s'éclipsa rapidement, prétextant une urgence le lendemain matin.

De retour à Manhattan, il écrivit rapidement un papier titré : « Jonathan Elstein : la philanthropie au service des oubliés. » Puis s'endormit, éreinté d'avoir encore une fois fait semblant.

Manhattan 21 décembre, 7 heures du matin

Son téléphone vibre sur la table de nuit.

— Elliot, c'est Denise.

Voix tranchante, comme toujours.

— T'as vu pour la femme à scandale ? Amelia... quelque chose.

— Quoi ? Je dormais. Je viens de me réveiller.

— C'est partout. « Suicide à la réception d'Elstein ». Je t'envoie une note du

service juridique : on ne publie rien. L'entourage et la famille d'Elstein exigent le respect et la discrétion. Et le chef veut du silence... Du moins pour le moment, tu m'entends ?

— Et si je n'ai pas envie d'obéir ? murmure-t-il, à demi éveillé.

Silence.

— Tu déconnes ? Tu vas cramer ta carrière pour une femme dont on ne sait rien et qui a divisé l'opinion ?

— Je l'ai vue. Hier soir, je voulais dire ce matin vers deux heures.

— Et alors ? On l'a tous vue.

— Non. J'ai vu son regard. C'était un appel... une supplication.

Silence. Puis Denise tranche :

— Retrouve-moi au café dans une heure. On doit parler.

Elle raccroche.

Le café de Lexington Avenue, 9 heures

Dans le café aux vitres embuées – leur point de rencontre habituel pour discuter loin des oreilles indiscrètes de la rédaction —, Elliot fixe le journal du matin. The Inquirer, grand quotidien autrefois respecté, désormais marginalisé mais toujours intègre, est plié en deux sur la table. Entre le sport et la météo, une brève :

« Amelia “Diedie” Cassis, témoin controversé dans l'affaire Elstein, retrouvée morte à Saratoga Springs. Suicide présumé. »

Trois lignes. Pas de photo. Pas de commentaire. Comme si elle n'avait jamais existé.

Elliot se passe lentement la main sur le visage. Le silence est total. Le monde a, une fois de plus, détourné le regard.

Il se souvient pourtant d'Amelia. Il l'avait aperçue une première fois, il y a des années, lors d'un autre événement mondain. Elle était très jeune alors, vingt ans

à peine. Visage à demi caché sous d'épaisses lunettes noires, pommettes hautes et roses, lèvres déjà gonflées de silicone qui lui dessinaient une moue étrange. Une silhouette fragile perdue dans la foule des puissants. C'était suffisant pour qu'elle reste gravée dans sa mémoire.

Denise arrive enfin, essoufflée, le visage fermé. Elle s'assoit sans un mot, commande un café.

— Raconte, lui dit Elliot.

— Qu'est-ce que je dois te raconter ? La femme est morte. Je reviens de Saratoga Springs, la résidence secondaire d'Elstein, c'était plein de flics. J'ai pu m'approcher de la chambre où elle gisait. Pas de trace de sang visible, du moins je le crois. Après les vérifications d'usage et les prises de photos, les secours l'ont emportée sur une civière, dans une housse mortuaire.

Elle marque une pause, avale une gorgée de café.

— J'ai interrogé pas mal de monde. Personne n'a rien vu. Personne n'a rien entendu. Silence total. La peur se lisait sur les visages des invités encore en tenue de soirée.

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est à toi d'y aller.

— Pourquoi moi ?

— C'est la décision du patron. Il a dit : « Cette affaire, c'est pour Elliot Granger ! » Alors ne fais pas le con encore une fois. Occupe-toi-en !

Elliot termine son café, froid. Il paie en silence. Sort. L'air est lourd, moite. Il marche longtemps. Central Park. Puis l'est de la ville. Il n'a pas de destination. Juste un poids sur la poitrine.

Depuis des mois, il n'écrit plus. À peine quelques chroniques creuses, juste pour payer son loyer. Il n'écrit plus... parce qu'on l'a fait taire. Et ça, il ne le supporte plus.

En fin d'après-midi, Elliot prit la route vers le nord, quittant Saratoga Springs par l'Interstate 87. Quarante minutes plus tard, il atteignait Saratoga Springs,

cette ville d'eaux au charme suranné, jadis prisée par l'élite new-yorkaise. C'est là, à l'abri des regards, qu'Elstein avait acheté une villa puis l'avait transformée en un sanctuaire de luxe discret, fait de verre, de marbre et de silence. Une résidence secondaire – ou plutôt un théâtre privé pour ses véritables mises en scène.

Saratoga Springs, 18 heures

À son arrivée, il se présente comme journaliste de *The Inquirer*, venu rédiger une nécrologie « digne ». Les proches ont disparu. Mais une certaine Nora, vieille amie d'Amelia, accepte de le rencontrer. Elle l'entraîne dans une bibliothèque publique à moitié vide. Chignon gris, regard acéré comme une lame.

— Vous voulez écrire sur elle, maintenant qu'elle est morte ? Pourquoi ne l'avez-vous pas écoutée de son vivant ?

Elliot baisse les yeux. Il n'a rien à répondre.

Après un long silence, Nora sort un petit carnet rouge, usé, relié à l'ancienne.

— Elle m'a confié ça il y a quelques mois. Elle m'a dit : « Si jamais il m'arrive quelque chose, donne-le à quelqu'un qui peut encore avoir honte. » Vous avez honte, monsieur Granger ?

Il hoche la tête.

— Attention, personne ne me connaît dans ce milieu. J'étais l'amie secrète, celle qu'on ne voit jamais, qu'on ne soupçonne même pas d'exister. Alors ne me citez jamais, d'accord ?

Il acquiesce d'un nouveau hochement de tête.

Elle lui tend le carnet. À l'intérieur : une écriture fine, serrée, nerveuse. Des phrases hachées. Des noms. Des souvenirs.

Et une phrase, entourée trois fois : « Saratoga Springs n'est pas qu'une vitrine. C'est un enfer où rôdent des fantômes. »

À la dernière page du carnet était accrochée une photo en noir et blanc. En arrière-plan, un salon luxueux. Au premier plan, un homme assis : costume gris,